devons nous interdire, c'est cet esprit de critique malveillante qui engendre la méfiance et l'irrévérence envers l'autorité et ceux qui l'exercent, qui accuse, juge, condamne, exécute ceux dont il fait ses victimes en leur absence, sans qu'ils puissent se défendre, qui détruit cette confiance mutuelle et cette affection réciproque d'où résultent notre force et le charme de nos relations en même temps que l'édification des peuples.

C'est un beau spectacle, Messieurs, que celui du clergé au milieu de la société actuelle : tandis que dans celle-ci ce ne sont que rivalités, haines, calomnies ; que tous s'y méfient les uns des autres, tremblent les uns devant les autres, depuis le plus petit jusqu'au plus grand : dans ce clergé si bafoué, dans ces Ordres religieux si maltraités, règnent toujours, avec la charité, le respect et l'obéissance, l'ordre et la paix.

Ne donnons pas à nos ennemis la satisfaction de réussir à troubler cette heureuse et belle concorde.

Or ici, Messieurs, la presse, même catholique, nous a fait beaucoup de mal. Elle a joué un rôle malheureux, et d'autant plus dangereux qu'il se pare des apparences d'un zèle légitime pour la maison de Dieu. Il y a, en effet, des feuilles qui, en généralisant des faits isolés, malheureusement trop propres, du moins en apparence, à favoriser leur thèse, entretiennent la méfiance à l'égard des évêques, comme s'ils étaient enchaînés par la crainte de déplaire au pouvoir, liés par des engagements, retenus dans le silence par l'ambition, ou même indignes de l'estime des fidèles par une conduite indigne de la sainteté de leur vocation. Les mœurs du temps favorisent cette pratique. Ayant affaire à un public avide de nouvelles à sensation, la presse, aujourd'hui, se mêle de tout, ramasse tout, divulgue tout. Plutôt que de manquer la primeur d'un scandale, elle en risque la publication sans contrôle ; plutôt que de ne pas émotionner, elle exagère.

Messieurs, défions-nous de ces collecteurs de scandales et de ces semeurs de discorde entre les frères, quelles que soient leurs intentions. Sans doute, la charité ne nous ordonne pas de trouver bien ce qui est mal, d'où qu'il vienne ; mais la religion nous fait un devoir de distinguer entre la personne et le caractère ou la fonction, et de respecter la fonction et le caractère, quelle que soit la personne